

DANS LE MANQUE

"Sans la Musique, la Vie serait une erreur".

En réalité, je vous le dis, Nietzsche est aujourd'hui plus que jamais d'actualité. Parce que la Musique touche à ce qu'il y a de plus beau, de plus noble, assurément de plus généreux dans ce qui constitue la nature humaine : sa douleur.

"Mon art doit se consacrer au bien des pauvres" disait Ludwig VON BEETHOVEN. Parce qu'il avait conscience que l'Art est la seule façon de se dépasser, de vaincre les forces intérieures qui nous accablent. Et BEETHOVEN en savait quelque chose, lui qui a 26 ans déjà, était pratiquement sourd !

J'ai souvenir de ce film en noir et blanc où Harry BAUR –merveilleux acteur incarnant le personnage de BEETHOVEN- se démenait sur son piano, tentant tant bien que mal d'entendre erratiquement les notes qu'il jouait. L'orage qui grondait au dehors faisait écho aux intérieures déflagrations cosmiques de l'artiste. Pour Ludwig, il s'agissait de vaincre. Aussi. Cette maladie sans rémission aucune qui le conduisit à écrire tant et tant de chefs-d'œuvres que jamais il n'entendit.

Je me souviens aujourd'hui encore de ce fameux poème symphonique du compositeur tchèque SMETANA, "ULTAVA" (La MOLDAU), un hymne à son chez lui. Frappé de surdité lui aussi, puis de dépression, il achèvera ses jours dans un asile d'aliénés.

J'ai entendu cette œuvre comme beaucoup d'autres avec concupiscence. Curiosité et avidité. Souvenez-vous, et réécoutez cette œuvre, un jour, sans tarder !

Ouvrez auparavant une bouteille de "Marqués de RISCAL" avec quelques tapas. Prenez ensuite place dans un bon fauteuil et, enfin, fermez les yeux ! Et maintenant, écoutez, écoutez ! Vous entendez déjà la course de cette rivière qui se meut tour à tour avec tendresse, élégance, et majesté. Pour finir engloutie dans les deux accords de l'ogre océan. Je devais avoir environ 14/15 ans quand j'eus connaissance de ce monument symphonique.

Plus tard, sur une scène du Pays Basque, j'eus l'heur d'entendre une mélodie de deux chanteurs basques, Messieurs ETXAMENDI et LARRALDE, cantilène d'hommage au Président SALVADOR ALLENDE. Cette mélodie était dans sa structure d'écriture presque identique à celle de la MOLDAU.

Vous avez toujours les yeux fermés ? Le Rioja est à bonne température ? Soit ! La seule différence, c'était que la mélodie récurrente dans les deux œuvres était en tonalité majeure chez SMETANA, et mineure chez nos deux chanteurs.

Intrigué par cette troublante ressemblance, je m'en inquiétai auprès de nos deux artistes. C'est alors que j'appris que la mélodie qui sous-tendait leur chant-superbe, au demeurant !- était d'origine chilienne.

Je me suis longtemps demandé comment ces deux mélodies avaient bien pu se rencontrer. "C'est bien simple, me dit alors SCRIBINE, les hommes politiques sont là pour établir des frontières, et la Musique pour les effacer".

Toulouse-LAUTREC, ce doux viveur, me donna quelques temps plus tard, les éléments définitifs de réponse : "La peinture, mon cher Peio, c'est comme la merde, ça se sent, ça ne s'explique pas".

Et la Musique itou !

Moi-même artisan, et ne fréquentant point ces disciplines exégétiques que l'on nomme aujourd'hui communément "Conservatologie, Ethnomusicologie, et tutti quanti", j'écris- donc- je-suis !

Un point, c'est tout ! Je ne suis pas là pour juger. Enfant de cette Terre vitamine, Fils de la Lune et du Soleil, dans ce columbarium de silence, je troglodyte, je cloporte, j'offertoire même mon oxygène.

Plus près de nous, c'était, si bon me semble vers la fin des années 1980, je fus invité à une soirée mémorable. Mikel LABOA, mon ami de CUORE, se produisait en concert à Bayonne pour son nouveau spectacle "IKIMILIKILIKLIK". Il utilisait pour décor des images diffusées en rétroprojection quand, tout à trac, je l'entendis entamer sur la guitare le chapelet de ses accords dissonants : Mi7e – Mib7e – Fa7e – Ré7e – Réb7e, etcétera..

Je reconnus là l'incipit de la fameuse pièce "GERNIKA", ce chant d'horreur aux indigènes humiliés, morts un 27 avril de 1937, sans même avoir compris ce qui leur arrivait. Ils rejoignaient ainsi tous les autres anonymes sur le terrain d'essai IN VIVO de la prochaine conflagration cosmique où la Société des Nations, embryon de l'actuelle Organisation des Nations Unies, pointerait, une fois encore, aux abonnés absents.

Et toujours ces accords dissonants que Mikel égrenait, arpégeait, là, devant nous, avec ces cris de douleur dans ce ciel d'indifférence, d'appel à l'aide, d'invocation, de prière au silence prononcés en vain. Alors qu'ils étaient déjà là, au-dessus de nos têtes. Ronflant. Vrombissant. Terrifiants, ces oiseaux de feu libérant leurs chaînes de bombes, "Kate hotsak".

Et Mikel qui chantait ... tel ce prophète, cet haruspice, ce rhabdomancien des Temps Modernes. Il lisait déjà dans les nuages l'avènement de la frustration future, rebaptisée pour lors : "ORDRE ... NOUVEAU".

Je revis Ludwig, un jour de manque, en Pays Basque. Il trônait magnifique, plénipotent, tutélaire, au milieu d'une pinacothèque de fortune où se côtoyaient les œuvres d'un peintre local. Je restai coi devant tant de sagesse, d'abnégation, et de grandeur.

Ludwig, ce jour-là, je me suis souvenu de cette phrase de Romain ROLLAND : "Je n'appelle pas héros ceux qui ont triomphé par la pensée ou par la force. J'appelle héros, seuls, ceux qui furent grands par le cœur".